



DES HOMMES EN DEVENIR
D'APRÈS LE ROMAN DE
BRUCE MACHART
MISE EN SCÈNE
EMMANUEL MEIRIEU

AVEC

Stéphane Balmino, Jérôme Derre, Xavier Gallais, Jérôme Kircher, Loic Varraut

DU 29 AU 31 JANVIER 2019
SALLE GEORGES LAVAUDANT

REVUE DE PRESSE

Le Petit Bulletin – Grenoble - 23 janvier 2019
Journal La Terrasse - Samedi 29 mai 2017
Les Echos – Jeudi 1^{er} juin 2017

LE PETIT BULLETIN

UN CRI

qui vient de
l'intérieur

Des hommes en devenir

À LA UNE - THÉÂTRE

"DES HOMMES EN DEVENIR" À LA MC2

ÉDITO

PAR AURÉLIEN MARTINEZ

Ça y est, Grenoble rentre dans le cercle des villes françaises dignes de ce nom, de celles qui ont compris ce qu'était cette nouvelle "économie collaborative" où tout le monde s'entraide : l'entreprise états-unienne Uber est enfin arrivée chez nous la semaine dernière – on a été la seizième agglomération française à avoir été choisie. Amen. Il nous est donc maintenant possible d'installer l'application sur nos smartphones et ainsi d'utiliser de jour

comme de nuit ce service de transport de personnes effectué par des chauffeurs amateurs – en espérant que la bouteille d'eau et les petits bonbons que les conducteurs et conductrices nous offriront seront de qualité (sinon, on se vengera au moment de la note). Merci, vraiment. Bon, certes, en bons gens de gauche modernes, nous pouvions déjà nous faire livrer de la bouffe au bureau grâce à des applications de type Deliveroo / Uber Eats et ces cyclistes au

statut si moderne, et nous avions depuis longtemps retiré nos appartements du marché locatif traditionnel afin de les mettre sur Airbnb (c'est tellement sympathique de jouer à l'hôtelier) ; mais là, maintenant, c'est le rêve entier qui devient réalité. Alors que les rageux et les rageuses nous critiquent si ça leur chante (et continuent de s'amuser à pédaler sous la pluie – voire à faire du stop le long des routes) ; ce sont nous qui rendons la société meilleure. Vraiment meilleure.

www.petit-bulletin.fr/grenoble

MC THÉÂTRE 18
2: 19

Des hommes en devenir

d'après le roman de Bruce Machart
mise en scène Emmanuel Meirieu

29 - 31 janvier



Photo: A. D. S.

OFFRE SPÉCIALE

Du 29 janvier au 1^{er} février 2019
Pour une place achetée *Des hommes en devenir*, la place pour *Saint-Félix, enquête sur un bateau français* est à 10€

MC2GRENOBLE.FR
04 76 60 79 00



THÉÂTRE / INTERVIEW

« DONNER DES ÉMOTIONS FORTES, C'EST MON BOULOT »

Depuis 20 ans, le metteur en scène Emmanuel Meirieu trace un sillon de plus en plus fin dans le vaste monde du théâtre contemporain, comme on pourra le constater à la MC2 avec "Des hommes en devenir". Un spectacle, adapté du roman de Bruce Machart, centré sur six personnages victimes d'une perte déchirante. Et un grand moment d'émotion.

PAR NADJA POBEL

Dans *Des hommes en devenir*, il est question de la perte. Vous allez au cœur du mal mais ce n'est pas sombre, il y a comme une lueur...

Emmanuel Meirieu : Si les spectateurs sortent en se disant que ce n'est pas la peine de se battre, j'ai raté mon spectacle. J'espère que mes spectacles donnent du courage pour affronter la vie. Ce texte de Bruce Machart est une leçon de courage. Il y a la brutalité du monde – tomber malade, perdre son enfant... – mais tous les personnages l'affrontent magnifiquement. J'ai besoin de modèles comme ça dans ma vie.

Pourquoi avoir utilisé un filtre comme ce tulle qui nous sépare du plateau ?

C'est une protection. Donner des émotions fortes, c'est mon boulot, mais je pense qu'avec le théâtre que je fais, je dois protéger un peu les gens. Et puis ça me permet de faire ce que j'aime : des gros plans visage que je projette sur ce tulle plutôt qu'en fond ou sur un écran ; car ça, ça ne m'intéresse pas.

Pourquoi ?

Parce que je ne fais pas du cinéma. Je fais du théâtre. Un visage, c'est un paysage et, avec de grands acteurs, c'est sublime. J'ai toujours été frustré que seuls les deux premiers rangs puissent voir cela. Mon travail sur le son avec le micro suit la même logique. Ça permet de faire passer l'infinie richesse de tout ce qui traverse une voix humaine.

Vos références sont pourtant souvent cinématographiques...

Oui, j'ai plus vu de films dans ma vie que de spectacles de théâtre, c'est certain. Et les premières grandes émotions dans mon enfance viennent du cinéma. Après, je fais tout sauf du cinéma au théâtre parce que je fais quelque chose d'impossible au cinéma, à savoir que le personnage s'adresse directement au spectateur. Au cinéma, à part chez Godard ou Truffaut, ça n'existe pas. C'est un effet. Dans *Pierrot le fou*, Belmondo se retourne et me regarde mais c'est une fois.



©

Au théâtre, il y a cette possibilité que le personnage vous parle à vous directement, vous regarde dans les yeux. Je pense que ce qui m'attire profondément est la présence physique du personnage, d'une histoire. J'adore lire des beaux romans, voir des beaux films mais là, le personnage est au même endroit du monde, au même moment que moi, il respire le même air que moi, il est à quelques mètres de moi, je peux le toucher si je veux. Il est présent physiquement et c'est irremplaçable.

Votre théâtre passe essentiellement par le roman. Pourquoi ?

Le répertoire de théâtre que j'aime en matière d'écriture est celui qui suit les règles : unité de lieu, unité de temps. Comme Jez Butterworth ou David Mamet. Mais si tu fais ces textes-là,

« Si les spectateurs sortent en se disant que ce n'est pas la peine de se battre, j'ai raté mon spectacle »

tu n'auras jamais la densité d'un roman, on ne racontera jamais autant de choses, c'est impossible.

Je suis d'une génération de séries où il y a du choral, du polyphonique, des intrigues extrêmement multiples, des fresques immenses. Là, dans *Des hommes en devenir*, même si tout se passe dans la même ville, au même moment, j'ai six histoires différentes riches où certains racontent trente ans de leur vie.

Des histoires portées par des hommes. Depuis vos débuts, votre théâtre est relativement masculin...

Ce qui m'a bouleversé quand j'ai lu le texte de *Des hommes en devenir* est cette façon de parler des femmes. Ces hommes aiment les femmes. Ils sont dingues de la leur. Ils sont fous amoureux d'elles. Elles ont une place immense dans ce spectacle.

La question du masculin est évidemment importante pour moi. Je pense que Machart rebat un peu les cartes du masculin. Il raconte des hommes qui me ressemblent. C'est fini ce temps de la virilité crasse, de la surpuissance, tout ce que je déteste et qui, pour moi, détruit les hommes et aussi les femmes.

DES HOMMES EN DEVENIR

À la MC2 du mardi 29 au jeudi 31 janvier

THÉÂTRE / CRITIQUE

UN CRI QUI VIENT DE L'INTÉRIEUR

PAR NADJA POBEL

Lors de sa découverte en juin 2017, à sa quasi-création, ce spectacle fut anéantissant et bouleversant tant les récits nous apparaissent forts. Leur puissance nous a presque abîmés quatre mois plus tard lors d'une seconde vision, probablement parce qu'Emmanuel Meirieu, qui fouille depuis deux décennies la psyché des hommes (exclusivement via des personnages masculins), se fait de plus en plus précis au fil du temps.

Un metteur en scène qui, une fois de plus, est allé chercher aux États-Unis un auteur contemporain – ici Bruce Machart, qui publia ces nouvelles en 2011. Des tranches de vies d'hommes (Ray, Tom, Vincent, Dean...) qui confient, face micro et tour à tour, la douleur de la perte : d'un membre de leur corps, d'un enfant à naître ou déjà grand, d'un amour. Et même de rien, car ne rien



© Lohwin Photographie

avoir à sauvegarder, à serrer contre son cœur, est une souffrance immense. Leur voix est calme, posée, ils murmurent et leur souffle bat la mesure. Lorsqu'il est question de pensements à décrocher sur la peau d'une enfant brûlée, l'odeur et la douleur nous parviennent intégralement et intensément.

Tout n'est pas de ce registre surpuissant ; il y a quelques répit, fort heureusement, qu'Emmanuel Meirieu offre notamment grâce à son utilisation de l'espace, des lumières, des vidéos (quelques phares et visages) et des tulle posés devant la scène comme une compresse. Mais jamais cela ne décentre du comédien dont le moindre mouvement est soupesé et dont le texte a été chirurgicalement découpé. Un spectacle aride et organique qui creuse dans les entrailles de l'humanité...



Des hommes en devenir

Emmanuel Meirieu adapte et met en scène le roman de Bruce Machart et offre, avec l'équipe artistique et les comédiens de cet exceptionnel spectacle, une époustouflante analyse de la condition humaine.

© Xavier Gallais dans Des hommes en devenir. Crédit photo : Emmanuel Meirieu

Pour que les hommes ne soient pas tentés par la gloire héroïque, le théâtre a inventé la tragédie, qui les console de leur misérable condition. Aux pitoyables humains, reste le drame d'une existence ordinaire promise à la mort, mais exempte des affres réservées aux êtres supérieurs, seuls capables de les affronter. Le fait divers est notre lot. Perte d'un enfant, d'un amour, d'une jambe ou d'un bras : autant de malheurs sordides à force d'être communs... Emmanuel Meirieu relève la gageure d'affronter cette banalité quotidienne, qui remplit les couloirs d'hôpital, les allées des cimetières et les soirs de débîne alcoolique de plaintes tristement communes. Mais sa brillante mise en scène sait éviter les pièges du pathos attendu et de l'empathie forcée. Derrière un tulle sur lequel sont projetés des images illustratives et les visages en gros plan des comédiens, se tiennent Stéphane Balmino, Jérôme Derre, Xavier Gallais, Jérôme Kircher et Loïc Varraut. A distance du public, fichés derrière un micro sur un vaste plateau en pente au sol plissé, ils disent les mots sans fard et pourtant pleins de pudeur d'hommes qui ont tout perdu, sauf la vie...

Passe, impair et manque...

Apparaît alors ce qu'est le bonheur : avoir quelqu'un à perdre. Et le malheur gît dans cette capacité à survivre à la perte. Faire avec, autrement dit, faire sans... Sans le cri de l'enfant mort-né, sans la peau à l'odeur de jasmin de l'amoureuse enfuie, sans le babil incessant de la compagne que la mort a fait taire, sans l'insouciance joyeuse du temps où l'on ignorait qu'on avait tout. Les personnages de Bruce Machart ne se plaignent ni ne geignent. Ils racontent. Emmanuel Meirieu les fait murmurer quand ils pourraient hurler, et on entend pourtant leurs cris à l'intérieur de soi, échos des sanglots enfouis au fond de son âme. Le théâtre se fait le lieu d'une parole incandescente, éblouissante d'authenticité, jamais obscène, jamais pompeuse, évitant avec un talent sidérant la prise d'otage de la sensiblerie.

Les cinq comédiens sont les instruments parfaitement accordés et exceptionnellement justes d'un blues métaphysique aux accents déchirants. La rage et la tendresse mêlées de ces êtres terriblement humains les haussent alors à la hauteur de héros tragiques, qui transcendent leur condition en ayant le courage d'en faire le récit. Si notre besoin de consolation est insatiable, ce spectacle en est l'impeccable et hypnotique rappel.

Par Catherine Robert

À PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Des hommes en devenir / du Mardi 23 mai 2017 au Samedi 10 juin 2017 / Théâtre Paris-Villette / 211 Avenue Jean Jaurès, 75019 Paris, France

« Des hommes en devenir », la grande douleur de l'Amérique

Emmanuel Meirieu est de retour. A son meilleur. Après les bouleversants « De beaux lendemains » (2011) et « Mon traître » (2013), ce metteur en scène rare nous avait déçu en 2015 avec un « Birdy » inabouti. Son nouveau spectacle, « Des hommes en devenir », à l'affiche du Théâtre Paris-Villette, est en revanche une pure merveille. C'est pourtant le plus osé qu'il nous ait livré jusqu'à présent : l'adaptation d'un roman noir extrême de l'écrivain texan Bruce Machart - « mix » de Faulkner, de Russell Banks (pour l'humanisme désespéré) et de Donald Ray Pollock (pour le réalisme trash).

Sur scène, cinq hommes se succèdent, pour raconter leur destin chahuté par les accidents de la vie, la souffrance du manque, l'absence de Dieu... Ray, auteur pour le « Reader's Digest », jeté dehors par sa compagne, souffre de n'avoir rien à perdre; Tom, directeur d'une scierie, a vu sa famille se disloquer après le décès d'un fils; Mané, le muet, ne se remet pas de la mort de sa femme-mère nourricière, après une agression; Vincent, l'aide-soignant, pète les plombs après que sa femme a perdu son bébé; Dean, livreur de spécimens biologiques provenant de l'ablation d'organes, n'a pas touché une femme depuis l'accident qui l'a rendu infirme. Ces cinq voix cassées résument la grande douleur de l'Amérique. Portée par des acteurs sublimes - Xavier Gallais (Ray et Dean), Jérôme Kircher (Vincent), Jérôme Derre (Tom), Loïc Varrault (Mané), totalement investis dans leurs personnages et souvent méconnaissables -, leur confession intime devient un stand-up tragique, qui laisse le spectateur la gorge serrée et les larmes aux yeux.

Grand bain d'émotions

Emmanuel Meirieu plonge ses acteurs dans un grand bain d'émotions. Sur la scène embrumée de nuées et traversée de flashes de lumière, chacun dit son texte face à un micro sur pied - chuchotant, frissonnant, sans jamais sombrer dans le pathos. Des images quasi subliminales (phares de voitures, corps, visages) projetés sur un voile devant la scène créent une atmosphère onirique. Avec la bande-son, faite de bruits, de voix étouffées et de musiques tristes, il crée un théâtre total et opératique, jusqu'à cette complainte lyrique entonnée avec rage par Stéphane Balmino. Il faut avoir le cœur bien accroché, mais cette rencontre inouïe avec « Des hommes en devenir » vaut le détour. Qui mieux que le théâtre, à ce point de vérité et de fièvre poétique, dit notre « famine » d'amour, de compassion et de fraternité.

Par Philippe Chevilley

« Des hommes en devenir » de Bruce Machart MS E. Meirieu, Th. Paris-Villette, jusqu'au 10 juin (01 40 03 72 23), 1 h 40.